

MÈTRES ET RYTHMES CAROLINGIENS

Les éditeurs des *Poetae Latini medii aevi* ont conduit leur exploration si loin et avec une telle persévérance, au cours d'une quarantaine d'années ¹, qu'il y a désormais peu de chances *a priori*, pour la période carolingienne, de rencontrer de nouveaux textes. C'est vers le XI^e siècle et, surtout, vers le XII^e qu'il convient de se tourner, avec le même esprit de méthode. De-ci de-là, cependant, le hasard des recherches fera bien encore surgir quelques morceaux oubliés ou négligés, concernant le IX^e siècle. Le manuscrit 8812 de la Bibliothèque Nationale contient six poèmes réguliers qui paraissent n'avoir jamais été remarqués ; le manuscrit 242 de même, plusieurs rythmes, dignes d'être conjoints, en dépit de la différence de forme.

Le premier volume recueilli par Colbert ², remonte, graphiquement, au début du IX^e siècle ³ : ce qui tranche nettement, quant aux poèmes, la question de la date. Il renferme, principalement, les livres II et III des *Etymologies* d'Isidore, mais subdivisés (ff. 2-66^v). Ici se présente l'épithaphe d'Ardon (f. 66^v), qui vient s'ajouter aux deux épithaphe déjà connues et, grâce à la ressemblance qu'elle offre avec l'une et l'autre, met hors de doute qu'il s'agit bien, dans tous les cas, d'Ardon Smaragde, le disciple et biographe de saint Benoît d'Aniane ⁴. Des extraits

1. Tomes I-IV (1881-1923).

2. Cote : 5532. Ensuite, dans le fonds des *Regii* : 6430. 5.

3. Une demi-douzaine de mains contemporaines y ont collaboré, au total, bien qu'il soit de faible étendue et de petit format (84 pp.). L'on a donc affaire à un atelier.

4. Cf. *P. L.*, CIII, 351 sq.

ou fragments des *Gromatici*¹ font suite (ff. 67-76^v), et c'est à ce point que plusieurs mains, certainement contemporaines, ont inséré le petit groupe des poèmes inédits (ff. 77-79^v). L'ouvrage se termine par quelques autres chapitres des *Etymologies*, choisis sans doute à dessein² (ff. 80-84^v).

Tel quel, il semble donc que ce manuscrit a dû servir à l'enseignement et pourrait, par suite, se rattacher au magistère d'Ardon à Aniane, puisque les trois épitaphes, même celle qui subsistait là au XVII^e siècle, en grande partie effacée³, mettent en évidence sa qualité de professeur émérite⁴.

Or, l'autre épitaphe complète est conservée dans un exemplaire tout semblable à celui que je viens de décrire, et juste contemporain : le manuscrit 2974 de la Bibliothèque Nationale, également possédé par Colbert⁵, mais duquel Léopold Delisle a pu indiquer la présence au Puy, selon un catalogue du XI^e siècle⁶. Cette fois, on lit le *De magistro* de saint Augustin (ff. 1-44) et trois traités didactiques, les deux premiers revenant à Alcuin.⁷ Au terme, nous trouvons ensemble (ff. 74-75^v) : l'épitaphe d'Ardon publiée par Strecker d'après ce même ma-

1. Plus précisément, Innocentius : 1^o l'*Expositio litterarum finalium*, de A à V (sans titre) : cf. LACHMANN, *Gromatici Veteres* (1848), pp. 327-330 ; 2^o le *De litteris et notis iuris exponendis*, de A à Y (des mêmes, sans titre) : *ib.*, pp. 310-318.

2. A savoir : l. XIII, ch. 13 ; l. VII, ch. 1 §§ 3-17 ; l. XIII, ch. 11 ; l. XV, ch. 15.

3. Voir la transcription de MABILLON : *Acta sanctorum ord. S. Benedicti*, IV, 1 (1677), p. 590, et comparer mon VI^o ci-dessous ; pour le reste, cf. STRECKER, *Poetae...*, IV, 2 (1923), p. 1031 : n^o X.

4. De ceci nous avons le meilleur témoignage dans la lettre des quatre moines d'Inda qui clôt notre texte de la Vie de Benoît d'Ariane : « ... tibi Ardoni magistro nostro salutem in Domino optamus... » (*P. L.*, CIII, 384 C).

5. Cote : 6195. Ensuite, dans le fonds des *Regii* : 4322. 5. C. — Au sujet de la date, la méprise de Strecker, qui propose le X^e siècle, est notable ; il a tenu probablement ce faux renseignement de quelque devancier mal informé en fait de paléographie, sinon d'un correspondant bénévole, mais non préparé.

6. Cf. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibl. Nationale*, I, p. 513 sq. ; II p. 444 : n^o 34.

7. Les questions sur la trinité (*P. L.*, CI, 59 A, c. 9) : la fin a été refaite au XI^e siècle (f. 49 : *ib.*, 65 A l. 10) ; — le traité, sur la dialectique : la fin est omise après f. 70, sans lacune toutefois (*P. L.*, CI, 951 C-974 D l. 6 : jusqu'à *philosophi*). Ensuite et pour finir cette partie (ff. 70^v-74), « *Incipiunt ortographiae* » : soit 1^o le chapitre des *Etymologies* d'Isidore sur le même sujet (*P. L.*, LXXXII, 101-104) ; 2^o avec courte série alphabétique de termes censés équivoques ou

nuscrit, ¹ l'épithaphe connexé qui commémore un moine Athanase, ² un poème élégiaque où le crû de Roquemaure, dans la vallée du Rhône, est vanté plaisamment ³, enfin la préface métrique de Benoît d'Aniane pour sa *Concordia*, incomplète des derniers vers ⁴. On a donc encore l'impression que ce second recueil procède d'Aniane et représente de quelque façon l'enseignement d'Ardon ⁵.

Il est impossible de décider si les cinq poèmes du manuscrit 8812 sont l'œuvre de la même main. Mettre en cause, à leur propos, Alcuin, Benoît d'Aniane ou Ardon serait une vaine présomption ; il vaut mieux confesser notre entière ignorance à cet égard, sauf que la note carolingienne est fortement sensible dans tout le groupe.

Le poème sur Noël, qui, sous prétexte d'y convier les fidèles, dépeint pour une large part ⁶, la solennité de la fête et la magnificence du cortège liturgique, est tel, peut-être qu'Alcuin aurait pu l'écrire ; on y voit pourtant des traces de négligence ⁷, si le texte nous a été bien livré.

Le morceau suivant offre de nombreuses licences ⁸, qu'on tâcherait inutilement à pallier au moyen de corrections. Le premier vers fait écho au début même d'une composition élégiaque d'Alcuin ⁹.

difficiles : *Ara per a scribendum, aurit hoc est aquam leuat sine h, haurit idest bibit per h*, etc., jusqu'à : *Z pro peregrinis nominibus admessa est ut zelus, zabulus, zenon, et cetera similia* (ff. 72^v-74). — Le même copiste du XI^e siècle, qui a complété les questions pour Frédégise, a transcrit sur son feuillet adventice les douze « rémissions » imprimées sous le nom de Césaire (*P. L.*, LXVII, 1075), en les intitulant : « *Dicta Basilii episcopi de XII remissionibus* ».

1. *Poetae*, tome cité, p. 1031 : n^o XI.

2. *Ib.*, l. laud. : n^o IX.

3. *Ib.*, p. 1084 : n^o XII.

4. *P. L.*, CIII, 715-718 A l. 10. — Cette préface devrait figurer dans le recueil des *Poetae Latini medii aevi*, au même titre que tant de préfaces métriques, tout à fait semblables.

5. Matériellement, il n'y aurait aucune difficulté à admettre que les deux manuscrits ont été composés à Aniane même, l'un étant passé ensuite au Puy, l'autre on ne sait où avant d'être sauvé pour Colbert. Mais la preuve du fait manque, et l'on ne peut qu'introduire l'hypothèse sans insister.

6. C'est l'objet de toute la seconde partie (v. 18 sq.).

7. Voir par ex. v. 4 sq.

8. V. 5, 10, 14, 16, 17.

9. Cf. *Poetae...*, I, p. 302 : n^o LXXV.

Les deux pièces dactyliques (III et V)¹ sont beaucoup meilleures, eu égard à la forme, ce qui suffirait à témoigner de leur relation originelle. La seconde, si j'entends bien, paraît conter la « conversion » de quelque noble personnage à la vie monastique ; ce pourrait être, à la rigueur, l'histoire de Benoît d'Aniane, versifiée par ses propres soins.

La petite strophe adonique est plaisante et gracieuse, dans sa brièveté ; ce mètre léger plaisait aux Carolingiens².

A l'épithaphe d'Ardon, tirée du même contexte, et de laquelle j'ai assez parlé, il était opportun, pour en faire mieux apprécier le sens, de joindre les deux textes déjà réunis par Strecker ; le premier, du reste (VI^b), n'avait pas été publié avec l'acribie coutumière de l'éditeur.

I.

INCIPIVNT VERSI DE NATIVITATE DOMINI

- Qui cupiunt celsum Domini conscendere regnum
 Astrigeroque micare modo per saecula cuncta
 Et cupiunt uitare chaos tenebrasque perennes,
- 5 Quo manet interitus ingens ignisque perennis,
 Quo luctus, gemitus, frigor, calor est sine fine,
 Quo uorare malos uermis non desinit uiuax,
 Ad sacram properent, nitidam sub pectore mentem
 Gestantes, celebrare diem qua conditor orbis,
- 10 E superis ueniens nobis se pandere terris,
 Est dignatus, et inuisus adsumere carnem
 Non dispexit : homo est factus, de uirgine natus :
 Verus homo uerusque deus de semine Dauid.
 Concepit genetrix uirgo, post edidit uirgo ;
- 15 Virgo suum lactat genitum, quem sidus adorat
 Virgo tenet manibus, uerbo qui cuncta creauit,

1. Tétramètres catalectiques (cf. p. ex. *ib.*, IV, p. 425) ; pour le type, voir Prudence, *Cathemer.*, III et *Peristeph.* III.

2. Cf. *ib.*, I, p. 203 ; II, pp. 257, 394, 575 ; III, pp. 724, 725, 737 ; IV, pp. 334, 421, 425, 431, 608, 1102, 1106.

I 4 cahos sic C 7 uiuax] *in marg.* umquam (*al. aequali manu*)
 14 post edidit u.] *in marg.* genuit quoque uirgo

- Tempora qui iussit, celi qui sidera finxit.
 O miranda dies cunctisque colenda per orbem,
 O ueneranda dies, celebrat quam climate tensa
- 20 Ecclesia quadro toto de corde per euum.
 Hanc chorus angelicus magno cum murmure nato
 In terris Dominum reboare per ethera coepit,
 Vocibus excelsis clamantes : « Gloria celso
 Et pax semper erit homini pia cuncta uolenti ».
- 25 Ad hoc cum studio cuncti concurrite festum :
 Omnis ouans aetas, pueri iuuenesque senesque ;
 Currat anus, uirgo, uitricus, nouerca socerque,
 Garrulus et mimicus, bucco pariterque pelignus,
 Pauper, egenus, inops pariter cum diuite gaza,
- 30 Dux ciliarcus et eximius cum semine regis,
 Rex, regina, matrona potens cum paupere turba,
 Rusticulus, emptor seu uenditor, ethnicus, exul,
 Aduena, mendicus, peregrinus et incola terrae.
 Vocibus excelsis Domino super omnia grades
- 35 Soluite, cantantes magno cum murmure laudem.
 Concrepet omnis in excelso per compita mundi.
 Terra simul reboet, caelum, mare, sidera cuncta.
 Turba sacerdotum claro sympsalmate cantent ;
 Vestibus induti sacris, radiantia uasa
- 40 Producant, auro rutilo depicta lapillis,
 Serica quos ornat Seretis et candida lana,
 Bratea cum gemmis, uarius quos ornat amictus,
 Quos operit depicta Cicladis murice tincta.
 Excelso Domino cantent in saecula laudes,
- 45 Alternisque modis diuina poemate psallant.
 Haec est magna dies, tribuit quae lumen in orbem.
 Ista dies mundat totum de crimine mundum.
 Haec est illa dies dudum quam uisere uates
 Desiderauerunt, norit quae pellere morbos,
- 50 Pellereque norit tetras de corde tenebras.

19 limata C 25 hoc] prius hanc C 28. prius buco C. 38. clare
 C = an scrib. cantet ? 41 teretis C 42 idest bractea = ornat (sic al.
 m. aequalis s. l.) mi tit sic C¹, ut uidetur 43 Cicladis C 44 excelsos C
 45 quae prius C = psallunt C¹ (recens m. correxit) 47 mandat C¹, al.
 m. correxit = totutum sic prius (al. m. prius tu expunxit) 49 prius
 morbus C

II.

ITEM VERSVS

DE QVATTVOR ELEMENTIS MVNDI

- Qui mare, qui caelum terram qui condidit auctor
 attuor ex nihilo, superant quae cetera, finxit,
- 5 ~~ex~~ quibus et terra uariis est fulta figuris,
 Pontus et innumerus retinet sub gurgite pisces,
 Pulchra repentino luxerunt sidera caelo,
 Etheras secuere uias sat perpete cursu.
 Elate uolucres caeli sub limite sudo.
- 10 Ignis, aer, limfa et terra produxit in orbe,
 Aeterno uiuente deo, quae uiuere possunt,
 Quaeque carent uita, uiuunt quae cespite fixa.
 Quattuor his animantur, habent quae propria sese;
 Ex quibus et diuisa simul iunguntur opime.
- 15 Ignis enim calidus siccae coniungitur aruae;
 Arua quidem sicca sociat se frigore limphae;
 Limpha quidem sicca et humido se iungit aeri;
 Humidus aer et calido se gluttinat igni,
 Qui geminae tendit per obliqua brachia terrae.
- 20 Sicque modis miris iunctus est funditus orbis,
 Ne pereant elementa <beatum> cuncta per aeuum.

III.

INCIPIVNT VERSI

<DE PABVLIS>

- Condidit altithronus hominem
 Quem iubet imperitare feris,
 5 Piscibus, altilibusque simul.
 Hunc uoluit, paradise, tuis
 Sistere finibus in mediis.

II. 6 pontes C¹, *al. m. correxit* = pisce C 7 sidere C 12 uitam C
 15 siccus C 17 limpha] Frigida *praemittit* C (*ita ut septem pedes praestantur*)
 humida C 18 aer et] aerem C 19 gemina C 20 sicquae C iunctus
 C fonditus *prius* C 21 Ne] Nescis *sic* C (*quo uersus iam claudicat*) = bea-
 tum *tantum ad uersiculum perficiendum suppleui*

Pro dolor : heu poterat iugiter
 Viuere, sine sine facere,
 10 Si Domini uoluisset ouans
 Iussa, nec ad uetita rueret
 Pabula, ni prius acciperet.

Pulchrior arbor erat reliquis,
 Floribus et foliis rutilans,
 15 Fertilis in dapibus : uetuit,
 Tangere quam superus homini,
 Mortis ut effugeret laqueos.

« Cuncta tuo famulentur, ait,
 Obsequio nemora, placidas
 20 Ut tibimet tribuant epulas ;
 Attamen huius ab edulio
 Abstine te, iubeo, iugiter. »

Vidit, ut ex solito, iuuenem
 Pabula sumere grata sibi
 25 Inuidus hostis, ait : « Vereor
 Ne genus hoc fragile ualeat
 Sidereas penetrare uias ».

Perculit hunc adiens tumidus,
 Corde dolens, pepulitque tuis
 30 Finibus, o paradise, suis.
 Subdidit ac tenuit laqueis
 Milia lustra sub exitio.

At pater altitonans, hominis
 Tartara dum soboles iugiter
 35 Conspicit ire, dolens genitum
 Misit in orbe suum hominem,
 Redderet ut, paradise, tibi.

Verus homo fieri uoluit
 Unicus altitonantis herus,
 40 Insidias, inimice, tuas,
 Qui rapidas pietate sua
 Rupit et adnihilauit opus.

Fluminis hic latices abluens,
 Se potius abluit, ueteres
 45 Tersit et a reliquis fluuiis

11 ad] ex C 17 efugeret C 24 pabulas umere C 26 Inegenus C
 40 in mice C 42 adnihil amuit C

Sordiculas, ueterate, tuas :
Quid tenebrose tumens cogitas ?

Quatuor hic decies diebus
Noctibus et totidem gradiens
50 Per nemorosa loca, dapibus
Abstinet docuitque cibus
Parcius uiuere cristicolas.

IV.

VERSUS IN CALICE

Bachiger, eia,
Munda catinum :
Funde Falernum ;
5 Fer, tu, Lieum.
Dicito nobis :
« Domne, ualeto ».

V.

〈DE CONVERSIONE AD DEVM〉

Aspice, summe pater, placida
Fronte serenus et inradia :
Cordis opaca procul reice,
5 Ne tumor hoc opus inficiat ;
Sed tuus hunc fauor inradiet.

Vir fuit ex procero genitus
Germine, nobilitate potens,
Nobilior meritis, animo
10 Fortior ; hunc fauor adtigerat
Regius et nimis imbuerat.

Inclitus hic opibus uariis,
Quem generosa sequax populi
Contio sepserat : is etenim
15 Quae mare rusque ferunt domino

51 cibos C 52 uiuere] utere C

IV. 7 domno C

V. 2 placidas C 4 opaga C 6 fabor C 10. faber C 14. his C
15 quae] quod C

Obtinuit tribuenda sibi.

Perculit arbiter hunc subito.
Denique cuncta creans sibimet
Subdidit et iubar e superis,
20 Moxque fugata lupi feritas
Agnus ut innocuus agitur.

Interea uacuare gazas,
Predia, fulcra, domos, genitos ;
Linquere rura, caros satagit
25 Quem benedictus ouans gremio
Suscipit et fouet ut genitum.

Haec tibi, summe pater, referam,
Qui gelidas latices fluere
30 Et fluidas glaziare iubes,
Inficis et pluuiis aridam,
Quique salum tumidum mitigas.

Omne dein famulans supero,
Tempus enim tenuat fragilem
Corpus suans alitusque piis
35 Ieiuniis lacrimis fateor,
Iona iacens, supera penetrans.

Lectio potus erat iugiter.
Christus erat uia, uita, salus ;
Christus erat cibus in labiis,
40 Christus erat quoque praecipue,
Pectore Christus et ipse manens.

VI^a

EPYTAPHIVM (ARDONIS ANIANENSIS)

Hoc iacet humatus monachus licet, Ardo sub antro,
Exiguus meritis, uili de cespite tectus.
5 Imbuit hic pueros sacro de dramate plures ;
At nunc est cinis et puluis et uermibus esca.

16 tribuente C 19 exuperis C 35 ieiunus C 40 praecipuae C
VI^a 3 humatas] *pro indignus, ut uidetur (cf. alterum epitaphium, v. 3)*
6 aesca C

- Nil nisi quod sancte, pie, quod bene gessit habebit.
 Funde preces, lector; lacrimis tu pulsa tonantem,
 Ut careat culpis, uitae societetur amenae.
 10 Es quod eram quondam; quod nunc sum eris ipse futurus.

VI^b

INCIPIIT EPITAPHIVM
 <EIVSDEM ARDONIS>

- Hic, licet indignus monachus, tamen Ardo quiescit
 Inferior cunctis meritis et moribus extans.
 5 Multa quidem nouit, docuit quam denique plures,
 At nunc quod iuste, caste quod uixit, habebit;
 His etenim letus carpebat tempora grata,
 Qui iacet abiectus, uili se cespite tectus.
 Haec quicumque legis, modicum subsiste, uiator;
 10 Es quod ego fueram; sum quodque eris ipse futurus.
 Dic, queso: « Miserere tui iam plasma, creator ».

VI^c

<MARMOREVM EPITAPHIVM EIVSDEM AB ANIANENSIBVS RESTAVRATA>

- [Hoc clausus iacet in tumu] lo bonus Ardo magister
 [Nomine Smaragdus, monachus] pariterque sacerdos.
 [Conscripsit libros sacr]o qui dramate plures.
 5 [Natus sex denos m]igrauit plus minus annos,
 [Supra ter denos lus]trauit in ordine soles.

* * *

Le manuscrit 242 est un recueil factice en trois parties, lequel a peut-être été formé par Pierre Pithou¹; on lit, en effet, au

9 culpas C

VI^b 5 docuit] *hic prius et additum, dein erasum* 6 abebit C 7 His]
 Hic *Strecher* = laetus *Strecher* 9 subsiste] *hic prius te additum, deine erasum*
 11 tuo C (*etiam Strecher*)

VI^c 3 *re uera syllabae* lo et bo non omnino certae sunt (cf. Mabillonis Acta
 Sanct. O. S. B., IV, 1, 1677, p. 590) 4 *melius haec restitueres* (cf. VI^a v. 5) :
 Imbuit hic pueros sacro...

1. Il passa ensuite chez J. de Thou, puis chez Colbert (cote : 6153).

début de la seconde partie, imparfaite ¹, une note de sa main. La troisième partie, qu'il convient de rapporter à la seconde moitié du IX^e siècle, (ff. 95-173), est d'un style remarquablement menu ². Elle comprend : les *Synonyma Ciceronis*, le « livret » de Fulgence Planciade *ad Chalcidium grammaticum*, le *Centimeter* de Servius Honoratus, enfin une section considérable du *Carmen Paschale* de Sedulius et l'hymne alphabétique du même pour la Nativité. Dans les interstices, plusieurs lecteurs de cet ouvrage, conçu évidemment pour l'instruction, ont copié assez grossièrement, vers la fin du IX^e siècle, et surtout selon l'orthographe la plus barbare, des rythmes carolingiens ressortissant à la liturgie. Ces morceaux ont pour trait distinctif soit la disposition alphabétique soit un refrain ; en fait, deux d'entre eux offrent l'une et l'autre particularité. Le milieu rythmique est donc exactement celui que les textes réunis par Dümmler et surtout, dans le quatrième volume des *Poetae*, par Strecker nous ont révélé ³ ; mais ici s'ajoute l'incroyable imperfection de la tradition matérielle.

Le premier rythme (ff. 112-112^v et 114) met en scène saint Quentin en sept strophes iambiques (de A à G). Pour l'apparence, c'est toujours la forme de l'hymne ambrosienne ; mais le lien réel avec ce mètre n'existe que grâce à l'accent de la syllabe antépénultième. Quoique le héros célèbre ait été fort populaire ⁴, ce texte banal, qui met en cause son patronage, pourrait signifier que le manuscrit lui-même provient du Beauvaisis ou du Vermandois. Son caractère liturgique est confirmé par l'*Alleluia* qui fait suite, dans le même rythme ; puis on rencontre

1. Cette partie (ff. 40-94) est, presque entièrement (ff. 41-86^v et f. 94^v), d'une main insulaire qui avait pris le style continental ; certaines abréviations courantes sont typiques. Il faudrait la dater, tout aussi bien, à mon avis, que la première : vers 900.

2. On trouve des exemples tout pareils, pour la même période, à Fleury et à Tours ; mais ce ne sont là que des points de comparaison ; cet usage peut avoir existé en d'autres régions, voisines du nord de la Loire.

3. Voir en particulier, pour une vue d'ensemble, les sommaires des grands florilèges qui livrent ces pièces : t. IV, pp. 448-453.

4. Cf. *Poetae*, I, pp. 312, 316, 323, 530 sq. ; II, 206 ; III, 358 ; IV, 197 sq. 979 sq., 992 sq., 997 sq.

l'amorce d'une vieille séquence¹, concernant saint Paul, qui pouvait être un autre patron de l'Église du monastère.

Au milieu même de ce groupe, dont le sens liturgique est certain, le poème sur Cobbonet Lantfrid a trouvé place un peu plus tard (ff. 114-114^v et 113-113^v), trop connu désormais par sa présence, au XI^e siècle, dans le petit recueil des « Cambridge Songs » pour que j'aie besoin de m'y arrêter².

Le second morceau, relatif au jugement dernier (ff. 131-131^v) s'étendait sur six strophes ; les dernières (f. 131^v) ont été recouvertes peu après par des strophes étrangères, de telle façon que la cinquième n'est plus qu'en partie lisible, et que la sixième ne l'est plus du tout, sauf l'extrême fin avec la reprise du refrain. Reste donc la suite alphabétique A-E. Le rythme proprement dit m'échappe ; en revanche, le refrain est net et constant. La mélodie qui devait accompagner ces strophes rendait sans doute les mouvements plus sensibles. Tel quel, notre morceau rappelle, quant à sa facture générale, les *Pièces* mozarabiques³ ; et, davantage encore, celles qui ont été par bonheur conservées dans le vieux Missel de Bobbio⁴, dont l'origine gallicane n'est pas douteuse à mes yeux, malgré sa complexité ; ce fait prouve seulement, une fois de plus, que les Églises d'Espagne et des Gaules avaient des usages analogues. Vu la difficulté de cette prose mal transmise, je me résigne à la publier, comme si, hors le refrain, les membres en étaient indistincts ; il en va de même pour le n^o IV.

Le troisième texte (ff. 163-163^v) a peut-être été introduit

1. *Repertorium hymnologium*, n^o 18494 ; *Analecta hymnica*, XXIII, 253. Noter la présence de cette pièce à la fin du florilège de Vérone XC (85) ; cf. *Poetae*, IV, p. 451.

2. Voir la nouvelle édition de K. STRECKER, *Die Cambridger Lieder* (1926), p. 17 : n^o 6.

3. Voir, par exemple, le Bréviaire de Tolède : P. L., LXXXVI, 969 sq., et les listes établies par D. FÉROTIN, à la fin de ses rituels de Silos : *Le liber ordinum...* (1904), notamment les séries : *Ad te, Deus, Christe redemptor, Deus miserere, Dicamus omnes, Miserere* (coll. 584, 604, 624, 634, 695). Pour le reste, cf. W. MEYER, *Die Preces der mozarabischen Liturgie*, dans *Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wiss. zu Goettingen, Phil.-hist. Klasse, N. F.*, XV (1914), 3.

4. Cf. P. L., LXXII, 496 sq. Elles se laissent, il est vrai retrouver dans le *Missale mixtum* (cf. P. L., LXXXV, 354 sq. et 372 sq., mais non pas dans le Missel de Tolède.

par la même main que le précédent ; mais il est différent. Aussi bien, nous le connaissons déjà en partie ; trois de ses strophes reparaissent dans un grand rythme du manuscrit de Vérone XC (85) ¹, les troisième et quatrième étant nouvelles ². Le rythme est, cette fois, tout à fait remarquable : 8 — u + 4 — u, refrain compris ; et c'est le même qui anime le beau poème sur la charité fraternelle : *Congregavit nos in unum / Christi amor ...* ³, si bien que, de cette frappante ressemblance, il est permis de conclure à l'action d'un seul et même auteur.

Au terme du manuscrit, sur la page laissée libre avant l'hymne de Sedulius (f. 172^v), une autre main tardive du IX^e siècle a copié encore cinq strophes alphabétiques avec refrain. Les membres de phrase sont un peu plus apparents que dans le n^o II ; à noter, en outre, que le refrain varie dans les strophes paires. Toutefois, comme cette tradition est encore très fruste, je me contenterai de nouveau d'une publication matérielle. La barbarie de tous ces textes, imputable, soit à la mauvaise qualité du modèle soit à l'ignorance des nouveaux scribes, est en effet si grande qu'il est préférable de les produire avec le moins possible de corrections d'éditeur ; on aperçoit ainsi jusqu'à quel point cette littérature populaire a pu être déformée.

La page qui précède celle du n^o IV (f. 172) est remplie par deux oraisons ⁴, évidemment gallicanes, qui pourraient, à l'extrême rigueur, passer aussi pour des chants d'action des grâces après la communion solennelle ⁵ ; je les reproduis tout d'abord.

(1) Tibi Christe referimus gratiam, qui nos diuinis muneribus sacias ex mensa plena donis tuis omnibus : nos sumentes, te laudamus, domine decedentes ¹, laudes tibi dicimus nunc et semper per omnia secula alleluia alleluia.

(2) Dexterâ tua, deus, benedicat semper an[c] domum et os famulos quos tuis [sic ?] reficis donis : da c[oti]die clemens mune[ra] larga per omnes, ut, sac[ia]ti donis, referant tibi laudes perennes <in> memoriam. Per.

1. Cf. *Poetae...*, t. IV, p. 580 sq.

2. *Ib.*, p. 526 sq.

3. La transcription a été faite en rose pâle par une main qui procède largement ; la date la plus vraisemblable de cette copie est toujours la même : deuxième moitié ou fin du IX^e siècle. Plusieurs lettres ont disparu au bout des lignes.

4. L'expression : *diuinis muneribus*, dans la première formule, me paraît exclure l'interprétation qui ferait de ces textes des oraisons de table.

5. Je comprends *decedentes* = *decedentes* : en nous en allant, l'office achevé.

I.

Alta progener genitus,
 Quintinus, dei famulus,
 Ab urbe Rom[an]am preparans
 Vt predicaret gentibus.

5 Beatus uir Lucianus,
 Qui eum fuit socius,
 Beluam accensum opidum,
 Dei conuertit populum.

10 Cursum † uoleban<t> dominum
 Quasi dei monacum †.
 Cecus et claudus festinant
 Vt renouaret gratiam.

Duceban<t> eum principes
 Rationales impii
 15 San<c>tum quintinum martirem
 In tenebro<sum> carcerem.

Eductus de custodia
 Dum cla<u>sa fuit ianua
 Anonciante angelum
 Vt predicaret bap̄tismum.

20 Faber iussit ad principem
 Noua mente fieri †,
 In quo beata corpora
 Ad eum interficeret

25 Glorificabant dominum
 Laudem dicemus † in omnibus
 Qui nullam penam senciant.
 Intendit uersum plagibus

* * *

Cantemus laudes dominum
 In onorem † martirum
 30 Adque defensor omnium

I. 3. *leg.* Roma properans 5 lucidus *sic C* (uel fortasse lucid[i]cus)
 7. beluum *C* 9. ualeban *C* 13. doceban *C* 14. rationa *sic C¹*, al
m. perfecit 18. ganua *C* 19. *leg.* adnunciante angelo 22. in eo *sic C*
 24. fortasse *leg.* Glorificando domino I. dicamus... quo... intende u. placitus
 30. *an pro* ac defensorum ?

Christi laborancium.
Alleluia, alleluia, alleluia.

35 Sante Paule pastor bone,
Vas electum domini,
Predicator gencium.

II.

I. Adorate, omnes gentes, = ad filium dei uenientes. = Tunc uidebunt montes excelsi, = et tremebunt omnes sancti.

Grandis pauor in mundo erit, = quando deus iratus uenit.

II. Boni serui et beati, = qui in aduentu domini erunt parati. = Tunc uidebunt claritatem, = et possidebunt libertatem.

Grandis.

III. Celos plicauit, stellas cadebunt, = mare siccauit, terra ardebit = Tunc infernus aparebit, = ubi impii cadebunt.

Grandis pa<uor>.

IV. Descendat dominus de celis = Iudam iudicaturus uenit. = O Iudas malum fecisti, = quando ad mortem me tradidisti.

Grandis.

V. Extendat dominus suas manus = qui propter nos fuit pa[.....] = [ne relin] quas nos orfan[os], = qui propter nos m[.....] in cruce.

Grandis.

III.

I. Hec est dies in qua Cristus	pretiosus
Est in sanguine redemptus	mundus totus,
In qua ouem que errauit<t>	pastor bonus
Ad ouilem reportauit	uulnum sacri.
De sepulcro resurrexit	pastor bonus.

31. *fortasse pro Christo uel pro Christo* 35. gencium] egree sic tantum
add. C

II. *I in extrema parte, fortasse leg. uenerit*

II. beti C.

III. *leg. caelum plicabit etc. — stlas sic C. — tunc] prius et C*

IV. *leg. descendet... ueniet; iudiam C*

V. *leg. extendet... manus... nos. — Strophula de littera F sequebatur: tantum ultima uerba clare leguntur; coronabuntur. Grandis.*

III. I. *Ex laudata editione strophula sic legenda est: 1. Hic... in quo Christi pretiosa; 3. In quo...; 4. ulnis sacris*

- | | |
|---|---|
| <p>II. Una sabati surrexit
Sic aparuit Maria
Quod discipuli currentes
ve(re) dominus surrexit
De se(pulcro).</p> | <p>ualde mana.
Maddalena,
nunciabunt :
sicut dicsit.</p> |
| <p>III. Ait dominus : Maria
Dic discipulis et Petro
De sepulcro resurrexit
Et ecce precedit uos in
Ibi cum uidebitis,
De se(pulcro).</p> | <p>uade cito ;
quod dominus
uictor mortis,
Galileam
sicut dixit.</p> |
| <p>IV. Ec Maria fuit illa
De qua dominus egecit
Dum, posquam se recongnouit =
Ad pedes domini Gesu
Veniam petebat enim
De se(pulcro).</p> | <p>Maddalena,
septem uiciis
peccatricem
lacrimauit.
de peccatis.</p> |
| <p>V. Mors in orbem introiuit
Quod commisit primmus omo =
Et ab illo usque Cristum
Qui per crucem uitam mundi =
De sepulcro resurrexit</p> | <p>su(b) peccato ;
per mandatum,
perdurauit,
restaurauit,
pastor bonus.</p> |

IV.

I. Audite uobis omnes = quod erit a iudicio. = Ibi erit fletus ; = iratus erit dominus.

Miserere super nos = , pater, a iudicio.

II. Beatus fuit ille = qui penitenciam fecerit. = Si ille perseuerare = non † que sit penetrere †.

Miserere super nos, = pater clementissime.

III. Dies erant ille, = et quasi annos mille, = qui facit uno die.

Miserere super nos, = pater, a iudicio.

II. 2. mariae magdalenae ; 3. quae discipulis occurrens nunciauit

V. 4. restaurauit] reuocauit *ed.*

IV. I. *leg.* a. uos...

II. *fortasse leg.* ille erit... ; *sed uersiculos 3 et 4 non equidem intellego (leg. perseuerauit... poena terrae ?)*

III. *leg.* d. erunt illi ; *at unus uersiculus cecidit*

IV. Erit dominus eius = et angeli cum eo, = et tremunt sacerdotes.
= Ad eum clamant uoces.

Miserere super nos, = pater clementissime.

V. Factus fuit infernus = malus, inuidiosus, = qui congregat peccata : = ibi erit consummata.

Miserere super nos, = pater, a iudicio.

Il n'est nullement exclu que ces rythmes, abécédaires ou liturgiques, soient réellement des compositions antérieures à la renaissance du IX^e siècle. L'analogie tirée des *Pièces* du Missel de Bobbio tendrait en effet à faire prévaloir à leur propos une date plus ancienne. Cependant, comme ils furent employés encore assez tard, il est loisible de les qualifier carolingiens.

† ANDRÉ WILMART.
